

# Les icônes du siècle

Cent photos pour raconter les soubresauts d'un siècle et le photojournalisme, c'est le pari engagé par Marie-Monique Robin, qui revient sur deux clichés particulièrement exemplaires de sa démarche.

**Les 100 Photos du siècle, 21h40, Arte.**

La tâche pouvait sembler titanesque: retracer l'aventure du siècle par le prisme du photojournalisme. Encore que, s'il avait suffi de commenter avec pertinence l'une des cent photographies sélectionnées comme autant d'icônes universelles, cela eût été plus aisé. Car outre son caractère didactique, *les 100 Photos du siècle* répond à une autre exigence: raconter l'imbrication émouvante de l'Histoire avec un grand H et de l'histoire personnelle du photographe et de ceux qui furent les témoins anonymes, les personnages vivants d'un moment figé pour la mémoire. La journaliste Marie-Monique Robin, qui a eu l'idée du projet et l'a développé, avec le concours de Capa et d'Arte, revient sur deux photos qui lui tiennent particulièrement à cœur.

«Lorsque Depardon a été contacté par *Libération* pour couvrir la chute du mur de Berlin, il a accepté en traînant des pieds parce qu'il déteste la foule. Bref, il se retrouve dans cette espèce de grand raz-de-marée berlinois, entraîné vers ceux qui veulent arracher un morceau de mur. Et soudain, il entend un cri énorme, se retourne et voit un punk en train de hurler, à cheval sur le mur. Cette photo a fait le tour du monde. Mais comment retrouver ce jeune homme? J'ai diffusé une petite annonce dans les journaux allemands. Après un certain temps, on a réussi à le localiser dans un village, au fin fond de la Bavière. Je me rends à ce rendez-vous, sans

avoir d'ailleurs aucune preuve que celui que j'allais voir n'était pas un imposteur. Par manque de chance, j'arrive en retard. Le réceptionniste de l'hôtel m'apprend qu'il vient juste de partir. Je lui demande de me décrire cette personne. "C'est un rasta", dit-il. Un peu interloquée, je sors la photo pour savoir s'il reconnaît le punk d'alors. "Oui, oui, c'est bien lui, répond-il, sauf qu'il a maintenant des tresses rastas." Je le rencontre enfin. J'apprends ainsi que le cri qui alerta Depardon était le mot: "Révolution!" En fait, le jeune punk n'avait pas vu le photo-

graphe. C'est seulement six mois après l'événement qu'un copain de New York lui envoie une lettre avec la fameuse photo. Il débambule ensuite dans Berlin, allant de surprise en surprise, découvrant des montagnes de cartes postales le représentant.

**Ce cas n'est pas isolé.** Ce serait même plutôt la règle. Nombre d'anonymes photographiés découvrent longtemps après qu'ils

héros. Mais il y a également le cas inverse. Le cas de Peter Leibing est en cela assez étonnant. En 1961, stagiaire d'une petite agence de Hambourg, il est envoyé pour suivre la construction du Mur de Berlin. Les nombreux curieux qui suivaient ce chantier lui avaient donné un tuyau. Ils avaient repéré un garde, un vopo, qui paraissait terriblement nerveux, fumait cigarette sur ciga-



Histoires du mur de Berlin: le punk qui hurle le jour de sa chute, en 1990 (ci-dessus), et le militaire qui fuit la Rda en 1961 (ci-contre).

sont entrés dans l'histoire. En général, les gens sont très fiers et transmettent l'anecdote à leurs descendants. Du coup, dans un même mouvement, la photographie fait partie du patrimoine de la famille et de l'humanité. C'est aussi cela qui m'intéressait, montrer que les destins individuels croisent les destins collectifs. Mais, en général, une photo ne modifie pas la vie de ceux qu'elle a saisis. Un cliché change plutôt la vie des photographes. Du jour au lendemain, certains sont devenus riches, célèbres et même des

rette. À leur avis, il allait bientôt passer de l'autre côté. Bien que stagiaire, Leibing avait une spécialité, le sport, et particulièrement les courses hippiques. Il fait donc le point sur les barbelés comme pour un saut de haie et réussit l'unique photo existante. Les autres photographes présents l'ont eue, mais floue. Et pas question de demander au vopo de revenir en arrière pour recommencer! Mais, une fois rentré à son journal, l'un de ses collègues lui vole un double du négatif et vend le cliché sous son nom. Il fait un procès, obtient justice mais jamais de dédommagement. Il n'a pas touché un centime avec cette photo historique et il travaille toujours à Hambourg. J'ai réuni le photographe et le vopo pour les ramener sur les lieux de la photo. Il y a quelques années encore existait entre eux une forte animosité, l'un pensant que l'autre s'était considérablement enrichi avec son image. Depuis que ce malentendu est éclairci, ils sont les meilleurs amis du monde.»

Propos recueillis par Frank Gatti